

bois et ne plus reconnaître à leur retour la place de leurs anciennes demeures ; s'il avait entendu pendant des nuits entières les hurlements des blessés laissés sans secours, je crois qu'il n'offrirait pas si légèrement notre pays aux armées ennemies, ou bien c'est qu'il ne se proposerait pas d'aller lui-même à la bataille. Tenez, mon parrain, je crois que si l'on envoyait toujours aux premiers rangs ceux qui causent les guerres il ne s'en ferait pas souvent.

« Je suis de retour à New-York depuis quelques mois et je serais retourné au Canada sans les cols de chemise de papier. Je m'explique. Le lavage est bien cher par ici ; on ne peut faire laver un col de chemise à moins de six sous. Il y a par ici des gens qui, tout en jonglant, ont pensé qu'avec une machine à vapeur on pouvait faire des cols de papier plus beaux que ceux de toile et qui ne reviendraient qu'à trois sous, de manière, comme vous voyez, qu'il y aurait plus d'économie à jeter son col sale qu'à le faire laver.

« Quand quelqu'un a une bonne idée par ici elle ne prend pas grand tems à se répandre, et on rit bien de ceux qui essaient de l'écraser. On ne vit bientôt plus partout dans tous les vitraux que des cols de papier. Les couturières commencèrent à se désespérer, croyant qu'elles n'auraient bientôt plus d'ouvrage, mais il n'en fut pas ainsi. Un col de toile durait un an et plus tandis qu'un col de papier dure un jour ; de manière qu'il en faut plus de trois cents fois davantage. Il fallait des filles pour empaqueter les cols, coller des étiquettes sur les boîtes de carton contenant une douzaine ; on n'en peut trouver assez à ce qu'il paraît. Bref, la mode se répandit dans toutes les campagnes, de sorte qu'il fallait des caisses pour emballer cette nouvelle marchandise ; je lus dans une gazette qu'on demandait des charpentiers à qui on offrirait de bonnes gages. Vous savez que par chez nous tout le monde sait plus ou moins travailler le bois. Bref, j'entraî dans une boutique où je gagnais aisément mes trois piastres par jour à la pièce et où nous sommes plus de cent hommes qui ne faisons que des caisses. Pas loin de notre boutique il y a un cartonier qui emploie plus de huit cents personnes, femmes et enfants à faire des petites boîtes de carton pour

mettre dans nos grandes caisses, et voilà comment il se fait que les cols de papier m'ont empêché de retourner en Canada, bien que j'avais une terrible envie d'aller vous embrasser ; et voilà comment d'une simple petite idée est né un grand commerce et comment un ouvrage en amène d'autre.»

*Quenoche.*—Vous avez qu'à voir ! Jérémie, veux-tu te mettre en société avec moi et nous allons faire des chemises de papier. Si ça paie de faire des cols ça paiera bien mieux de faire des chemises tout entières. Je crois que Louison se permet d'en conter à son cher parrain. Le soldat aime à se gausser du monde.

*Jérémie.*—J'ai été pincé une fois avec une invention nouvelle, la fameuse poudre d'engrais ; on ne m'y reprendra pas.

*Pétras.*—Eh ! laissez donc monsieur Bonsens nous rachever sa lettre. Il me semble que ça me donne des idées que je n'avais pas avant. Voyons voir la suite.

*Bonsens,* continuant de lire : « On me dit que pendant la guerre il n'y avait pas grand'chose à faire par chez vous et que depuis que c'est fini ça va encore plus mal. En effet dans toutes les manufactures on rencontre beaucoup de canadiens ; ça me fait bien de la peine car vous ne savez pas vous autres combien c'est dur de ne plus voir le clocher de son village, de ne plus comprendre les enfants qui parlent dans la rue, d'avoir à demander de l'ouvrage à des gens qu'on ne connaît pas. Mais quand on ne peut pas faire autrement ça se comprend. Je ne retournerai au pays que quand je pourrai y gagner ma vie en travaillant. Écrivez-moi, mon cher parrain, quand ce temps-là sera venu.

« Il est entré l'autre jour à la boutique un homme, une espèce d'enjoleur irlandais qui m'a dit que comme j'étais canadien je devais détester l'Angleterre et que le meilleur moyen de servir mon pays était de me mettre fébian, c'est un nom qu'ils ont pour désigner une société secrète ; qu'on m'engagerait comme soldat des que j'aurais prêté le serment de garder le secret. Je lui ai répondu que je ne comprenais pas bien comment il peut y avoir une armée secrète ; que l'on ne doit pas avoir besoin de se cacher pour faire le bien, que si le Canada était mécontent il pouvait le montrer ; que quand on a le droit de vote on n'a pas celui de prendre le fusil...»